

## Léo Schimanszky et la sculpture

par Lise Montas

Si vous allez à Montréal faire vos emplettes aux Galeries d'Anjou, vous avez certainement remarqué la sculpture monumentale qui domine le jet d'eau à l'intérieur de l'édifice. C'est Léo Schimanszky qui a réalisé, en 1975, cette pièce en bronze intitulée *Famille* pour décorer la promenade du centre d'achats. Léo Schimanszky s'adonne à la sculpture de manière professionnelle depuis quinze ans dans son atelier de Dorion près de Montréal.

Dans notre environnement quotidien, nous avons besoin de la sculpture. Elle dissimule les angles droits forcément trop réguliers de nos maisons et apporte le volume dont nous avons besoin. Les dentistes et les chirurgiens sont particulièrement attirés par la sculpture; ces professionnels qui travaillent de leurs mains, qui façonnent des formes, recherchent principalement des sculptures comme objets d'art. Picasso a dit: «Une oeuvre d'art ne s'accomplit pas par la pensée, mais avec les mains.»

Schimanszky utilise le marteau et le ciseau, comme le sculpteur traditionnel. C'est un admirateur de Jean Arp qui aborda dès 1931 la ronde-bosse et multiplia sans cesse de se renouveler, des oeuvres aux dimensions réduites ou monumentales, harmonieuses et sensuelles. Leurs volu-

mes lisses, arrondis, flexueux semblent procéder de formes primordiales comme l'oeuf et le galet qui évoquent un univers en gestation. On trouve cela aussi chez Brancusi, ainsi qu'une volonté d'épurer la matière: le marbre et le bronze sont polis avec soin pour qu'ils puissent révéler leurs qualités plastiques spécifiques. Ces effets de matière, de volumes et de rythmes se retrouvent chez Schimanszky.

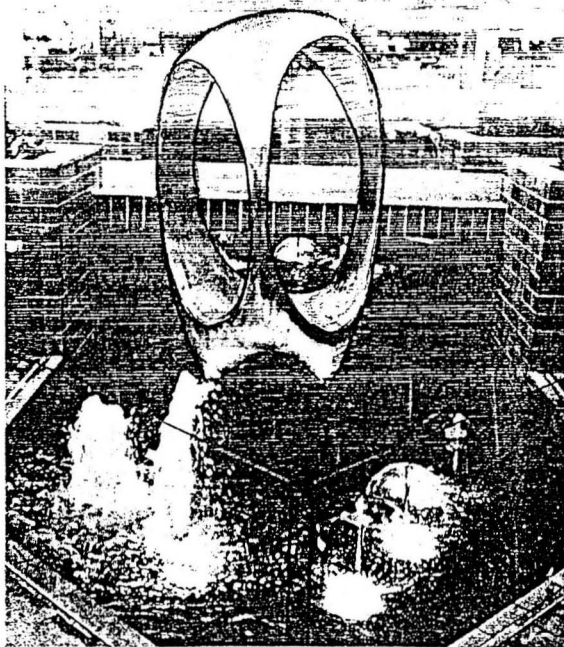
Henry Moore disait avoir poursuivi constamment dans son oeuvre les motifs *Figure au repos* et *Mère et enfant* qui correspondent à l'archétype traditionnel de la maternité, de la fécondité, de la propagation du genre humain sur la terre. Schimanszky, quant à lui, intitule une de ses pièces *Père et enfants*, personnage portant deux enfants, un sur le dos et un dans les bras. Les formes ont une signification, on sent une forte conviction. Le père et les enfants constituent un seul bloc d'une vitalité organique. Un sentiment de protection et de responsabilité se dégage de l'ensemble.

L'instinct créateur de Léo Schimanszky le pousse à créer sans cesse quelque chose de nouveau. «Des idées me viennent sans arrêt de droite et de gauche», dit-il. De temps en temps, il doit s'arrêter de créer pour écouler les pièces qu'il a produites; il se rend alors à New York et en Allemagne, en Autriche et en Suisse pour présenter ses dernières créations.

Créer est chez lui un besoin. Il doit faire jaillir continuellement des formes en bronze, en marbre ou en syénite, pierre verte qui vient d'Égypte, de la région d'Assouan, et qui est par-

courue de veines claires qui lui donnent beaucoup de vie. Schimanszky est passionné par son métier et s'accomplit avec force à travers son art. Certains professeurs lui amènent leurs élèves; Schimanszky est très heureux de les recevoir, il ne craint pas qu'on le copie, car chaque jour il crée quelque chose de nouveau. Son pouvoir de création est immense. Son élan vital débordant s'exprime par sa grande créativité. «C'est Dieu qui m'a fait cadeau de ce don qui est en moi», dit-il.

Léo Schimanszky est porté naturellement à exécuter de très grandes pièces, des sculptures et des murales, il aime transmettre son élan vital à ses piè-



La famille (1975-1976), bronze. Sculpture monumentale, Galeries d'Anjou, Montréal.

ces; et plus elles sont grandes, mieux il y réussit. Toutefois, il lui arrive aussi de réaliser de petites pièces en bronze tout à fait ravissantes qui font la joie des collectionneurs privés et des amateurs d'art. L'un d'entre eux possède dans sa collection particulière cinquante-deux pièces de l'artiste. Schimanszky dit du *Coq*, sa plus petite pièce: «C'est un petit bijou.» En effet, c'est une pièce en bronze poli qui brille d'un grand éclat et dans laquelle se reflètent tous les objets environnants. *Le phoque* (1978) est un volume clos et poli qui, par le thème, fait penser au phoque de Brancusi à Paris.

Schimanszky traite les formes ouvertes avec une admirable liberté. La masse est légère malgré son poids, le rythme est joyeux et allègre. La matière transfigurée exprime l'enchantement. Le rapport forme intérieure — forme extérieure est très intéressant. Schimanszky crée un espace intérieur à la sculpture. Par les vides et les creux qu'il ménage dans ses pièces, on a en plus de la masse sculptée, une vue intérieure du volume, que Ninon Gauthier nomme «la quatrième dimension». La petite sphère que Schimanszky adjoint à certaines de ses sculptures «en deux pièces» est à peine en contact avec la masse qu'elle met en valeur et donne parfois l'impression mitigée, à la fois de dépendance et de liberté. On trouve cette petite sphère notamment dans les sculptures suivantes: *Mère protectrice*, *Ton*, *Enfant jouant*, *Joie*, *Fleur exotique*, *Symphonie*, *Les quatre éléments*, *Nouveau-né*. L'espace fermé, en même temps, sépare et



Mère et enfant, Mère protectrice, 1979 (dans l'atelier du sculpteur).

unit les formes, est traversé de vibrations esthétiques et affectives. Le marbre finement poli fait rêver par ses douces transparences. La syénite verte chante par ses veinules irrégulières, et le bronze déploie sa majesté et son éclat. Abstraites ou semi-abstraites, les sculptures de Schimanszky sont d'une grande beauté plastique.

Le livre de Ninon Gauthier abondamment illustré, qui vient de paraître sur Léo Schimanszky, donne un bel aperçu des oeuvres de l'artiste, né en Autriche, à Vienne, en 1943 et établi au Québec depuis une quinzaine d'années. La Galerie Alexandre et la Galerie Dominion de Montréal possèdent certaines de ses pièces. On peut se procurer le livre au 2197, Ste-Catherine ouest (International News Stand), ainsi qu'au 5326, Chemin de la Reine Marie (Black & Orange Book Store), à Montréal. □